

6 Société et Culture

Conséquence de la grève dans les secteurs Santé et Affaires sociales
La ruée vers l'hôpital militaire

F.B.E.M

Libreville/Gabon

C'ÉTAIT déjà une structure hospitalière courue. Mais depuis une semaine, l'Hôpital d'instruction des armées Omar Bongo Ondimba (HIAOBO) reçoit encore plus de patients. Une sur-affluence consécutive à la grève dans les secteurs Santé et Affaires sociales, depuis le 16 mai dernier, et qui fait que les hôpitaux publics civils soient plus ou moins en baisse de régime. Car, bien qu'étant un établissement public, l'HIAOBO tient d'abord de la Santé militaire. Et c'est cette particularité que les médecins rencontrés sur place, hier, ont mis en avant pour justifier leur présence aux postes, même en temps de grève.

« Nous sommes d'abord des militaires et, ensuite, des médecins. Et un militaire doit être disponible, discipliné et toujours prêt à servir la population. Il n'y a pas de syndicat, ni de grève ici », a résumé, non moins fier, le lieutenant Lamine Ibinga, surveillant général de l'HIAOBO.

Sur le trop-plein de malades qui afflue, un constat s'impose dès l'accueil : les



Photo : Nacége Onouneou

Depuis le début de la grève dans les hôpitaux publics, l'hôpital militaire de Melen fait face à une forte affluence de patients.

places assises viennent à manquer. Et ce dès les premières heures de la journée. Les malades sont nombreux. « Plus que d'habitude », confie une source. Pour la prise d'un rendez-vous avec un praticien ou l'enregistrement au guichet "CNAMGS", par exemple, il faut une dose de patience, tant la demande est exceptionnellement forte ici.

Aux Urgences, l'affluence est encore plus manifeste. Mais, comme il faut prendre un maximum de personnes, des lits de camp sont transformés en lits d'hospitalisation. On les rencontre dans les moindres espaces libres. Même les couloirs de l'hôpital ont changé d'aspect. Certains abritent des patients sous

perfusion ou en observation. Faute de mieux, les malades acceptent volontiers cet inconfort. Les médecins, débordés, s'y affairant, s'y démènent. C'est dans ce décor d'urgence que nous sommes tombés sur Sabrina B., parturiente, retrouvée avec certaines autres dans les couloirs de la maternité. Imperturbable à notre présence, la jeune dame s'occupe de son nouveau-né, sur son lit de camp. Elle a accouché la veille et, pour elle, « l'essentiel c'est de l'avoir fait aux côtés d'une équipe médicale... Je voulais d'abord accoucher à l'hôpital égypto-gabonais. Mais on a trouvé qu'ils étaient en grève. Nous sommes rapidement venus vérifier si c'était

également le cas ici. Heureusement que non », a-t-elle soupiré, sourire aux lèvres. Le constat est quasiment identique dans tous les autres services de l'hôpital. Sur la capacité à gérer ce flux de patients au quotidien, la responsable des Urgences, le commandant Christelle Igoho est formelle, voire martiale : « En tant que militaire, le personnel de soins doit pouvoir s'adapter à ce type de situation. Même s'il est vrai que nous avons souvent eu des flux tendus, et que celui-ci est particulier. » Il y a tout de même un motif de soulagement chez ces praticiens. Ils ont vu leurs effectifs renforcés, pour l'occasion, par quelques nouveaux méde-



Photo : F.B.E.M

Une infirmière de l'HIAOBO entretenant des femmes en couches dans les couloirs de la maternité de l'établissement.

cins et par des infirmières de zones périphériques. Mais si le personnel médical de l'HIAOBO semble s'adapter à cette forte demande, il reste le problème de la structure d'accueil qui, elle, n'est pas extensible à souhait.

Aussi, quelques médecins n'ont pas caché leur crainte de voir l'hôpital atteindre son seuil d'accueil maximal, si la grève perdurait dans les hôpitaux publics civils. Vivement donc, un retour à la normale dans ce secteur. Rappelons que les syndicats de la Santé et des Affaires sociales ont appelé à une grève, notamment pour non-paiement de leur Prime d'incitation à la performance (PIP) du deuxième trimestre 2015.

A situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles

Prissilia.M.MOUIY

Libreville/Gabon

L'AFFLUENCE est inhabituelle ce lundi matin. En "consultations externes" de l'Hôpital d'instruction des armées Omar Bongo Ondimba (HIAOBO), service spécialisé dans la prise en charge régulière des pathologies dites "légères", plus d'une centaine de malades s'impatientent. Le service s'ouvre dès 7h30. Alban M. est arrivé une heure plus tôt, avec l'espoir d'être reçu en premier.

« Victime d'un accident, depuis des semaines, c'est ici que j'effectue mon suivi médical. Depuis plusieurs jours, l'hôpital connaît une affluence accrue. Les heures d'attente deviennent très longues. Il faut s'y prendre tôt pour être vite pris en charge », fait-il savoir.

Mais quelle que soit la durée de l'attente, tout le monde finit par être reçu. Et vu l'augmentation de la demande de soins, les médecins de l'HIAOBO ont dû réadapter leurs plages horaires et leur dispositif médical, en vue de satisfaire un grand nombre possible. « Nous commençons le travail dès 7h et ne regagnons nos domiciles qu'une fois tous les patients du jour reçus. Les derniers cas sont orientés aux

Urgences. Nous ne pouvons pas refuser les malades. Nous les accueillons dans la mesure du possible, par rapport à nos moyens. En consultations externes, nous avons eu un renfort de deux jeunes médecins. Nous sommes au nombre de six médecins désormais, et plus d'une quinzaine de personnel paramédical nous accompagne », renseigne Jean Bernard Adikamdembo, lieutenant-colonel, chef de service de consultations externes.

« C'est rassurant de savoir qu'on sera reçu quel que soit le temps que cela prendra », se console Estelle, en attente chez un gynécologue. « J'ai accouché il y a un peu plus de 4h. Je vais bien heureusement, mon bébé également. Je suis obligée d'attendre dans les couloirs, qu'un lit se libère, c'est le seul bémol. Il vaut mieux ça que rien ! », fait savoir, pour sa part, Marina, parturiente. Ici, le nombre d'accouchements quotidiens est passé de 7 à 20 depuis le lancement du mouvement de grève du personnel soignant du secteur public. « Nous avons 18 lits, soit trois chambres de quatre lits, deux chambres de deux lits et deux autres d'un lit. Nous sommes censés recevoir 18 femmes au maximum. Ce nombre est passé à 40. Ce chiffre en lui-même ne pose pas problème,

d'autant que nous avons une ressource humaine disponible et qualifiée à travailler dans



Photo : SNN

Au service de maternité, des parturientes attendant qu'un lit se libère.



Photo : SNN

Une vue de patients, hier, dans un couloir de l'hôpital militaire.

d'autant que nous avons une ressource humaine disponible et qualifiée à travailler dans

ces conditions. Nous craignons juste d'arriver à saturation et de ne plus pouvoir

loger nos patientes », s'inquiète Micheline, major de la salle d'accouchement.

Ici et ailleurs

• Santé

Les cigarettes "légères" aussi dangereuses

Les cigarettes "légères" sont tout aussi dangereuses pour la santé que les cigarettes normales et ont probablement contribué au très net accroissement d'une forme de cancer du poumon, selon une étude publiée hier. Des chercheurs répartis sur cinq centres de recherche sur le cancer aux États-Unis ont conclu que ces cigarettes "light", avec des filtres ventilés, expliquent apparemment l'augmentation sur les cinquante dernières années du cancer adénocarcinome, qui se développe en profondeur dans les poumons.

• Abandon d'enfants

Effort bulgare

La Bulgarie, considérée il y a cinq ans encore comme le pays ayant le taux d'abandons de nouveau-nés le plus élevé du monde, a réussi à réduire ce phénomène de près de 95% depuis 2008, a annoncé le gouvernement hier. Le nombre annuel des enfants abandonnés par leur famille aux soins de l'État a été réduit à 479 fin 2016, selon cette source, contre 3.546 en 2012 et 8.000 en 2008, dans ce pays, le plus pauvre de l'UE.

Selon un rapport l'Unicef, la Bulgarie occupait en 2012 encore la première place mondiale pour les abandons d'enfants âgés de 0 à 3 ans, avec 780 abandons pour 100.000 naissances. Le nombre des abandons a diminué grâce à une politique d'aide aux familles, de placements en familles d'accueil, ainsi qu'à l'ouverture de centres d'accueil de jour d'enfants dont les parents travaillent, selon le gouvernement.

• Cannes

Haneke, en lice pour une 3e Palme d'or, avec "Happy End"

La bourgeoisie déshumanisée, la famille qui implose, la vieillesse naufragée et tout autour, la mort : "Happy End", porté par un immense Jean-Louis Trintignant, est un condensé de l'œuvre de Michael Haneke qui peut devenir le premier réalisateur à remporter trois Palmes d'or à Cannes. Après avoir glané la récompense suprême pour ses deux précédents longs-métrages, "Le ruban blanc" (2009) et "Amour" (2012), l'Autrichien de 75 ans pénètre cette fois l'intimité d'une famille, qui vit à Calais dans le nord de la France.

Rassemblés par R.H.A